

LIVERNON

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES VALLÉE GAUSSE



Sentier équestre, pédestre et V.T.T.



① L'ÉGLISE

Sans cesse remaniée et agrandie jusqu'au 19^e siècle, l'église de Livernon possède cependant des éléments d'architecture classés, d'origine romane : l'abside et le clocher. Ce dernier, s'il est remarquable par sa hauteur, l'est aussi par ses ouvertures qui rappellent la forme de trous de serrure. En effet ce type d'architecture ne se développe qu'au tout début des édifices de la Chrétienté. De plus, l'église, sous son parvis, abrite un puits, ce qui laisse à penser qu'elle a sans doute été bâtie sur une source, lieu de culte païen.

② LA HALLE

Recouverte d'une toiture en ardoise, fermée par des chaînes, il y a encore, une cinquantaine d'années, cette halle servait à la vente des volailles et des grains qu'on ne pouvait exposer aux intempéries. Bâtie, avec des colonnes de pierre, la halle surplombait tout le foirail où se déroulaient les longues- et souvent passionnées- négociations de vente de bestiaux. Une des manifestations les plus importantes de la vie rurale, qui avait lieu tous les premiers lundis de chaque mois et qui n'a survécu que quelques années à la fin de la Seconde Guerre Mondiale.



③ LE MENHIR DE BELINAC



Il ne reste plus dans le Quercy que quelques menhirs, la plupart ayant été abattus au 17^e siècle. En effet ces étranges pierres levées donnaient souvent lieu à des pratiques superstitieuses - le plus souvent des rites de fécondité - combattus avec force par l'Eglise Catholique. Toutefois, encore aujourd'hui, on ignore leurs fonctions : ces mégalithes servaient-ils de sanctuaires ou bien de limites pour des territoires sacrés ? Cette dernière hypothèse est peut être confirmée par le nom même du menhir de *Belinac* qui rappelle celui du dieu celt *Belenos*.

Orné de nombreux graffitis, ce menhir n'a dû sa survie qu'à sa petite taille. A quelques mètres, un autre menhir, de plus grande ampleur, a été abattu, à la fin du 18^e siècle pour chercher un trésor. En vain.



Carte IGN : (c) IGN - Paris - 2001 - Autorisation n° 211053

Distance : 18 km - Temps de marche : 5 h - Point de départ : l'église.

Amis randonneurs, pensez à refermer les barrières derrière vous.



④ LE DOLMEN DE LA DEVÈZE

Situé au bord du chemin, ce dolmen constitué d'une table supportée par des pierres d'assise, était à l'origine recouvert d'un tumulus de cailloux qui le protégeait de la curiosité intéressée des animaux, mais aussi des humains. En effet ces monuments de grande taille ont servi, à

la fin de la préhistoire, de sépultures collectives, sans cesse rouvertes et refermées. Comme la plupart des autres dolmens du Quercy - plusieurs centaines - ce mégalithe a sans doute été visité et pillé au 19^e siècle (propriété privée)

⑤ LA CAZELLE DU MAS DE CARDAYRE

Située en bordure de parcelle, le long d'un mur, cette construction en pierre sèche avait pour fonction d'abriter des outils de travail agricole et parfois des animaux de trait. On peut en effet distinguer la fonction des cazelles selon leur position dans une parcelle : placées au centre d'un champ, elles servent de refuge pour le berger et d'abri pour les troupeaux d'ovins, situées en bordure, elles abritent les instruments nécessaires à la culture du sol sans gêner ni le travail de labour ni la récolte du foin ou des céréales. (propriété privée)

⑥ LE PARC A SANGLIERS

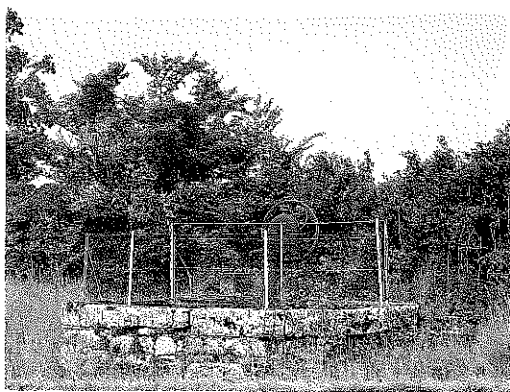
Si l'on en croit les auteurs de l'époque latine, le sanglier était l'animal fétiche des gaulois qui admiraient autant son courage que ses capacités de ruse. Considéré au Moyen Age comme un animal violent - les femelles, les laies, avaient la réputation d'éventrer les chiens - puis comme un simple animal de chasse, le sanglier, de nos jours, est à nouveau à l'honneur. Présent dans toute la région, il s'est fortement développé, ces dernières années, grâce à l'expansion des forêts et à une politique de chasse contrôlée. Difficile à apercevoir en liberté, cet animal, dans un parc, est plus que familier : il se précipite toujours au grillage pour apercevoir ses visiteurs. (propriété privée)

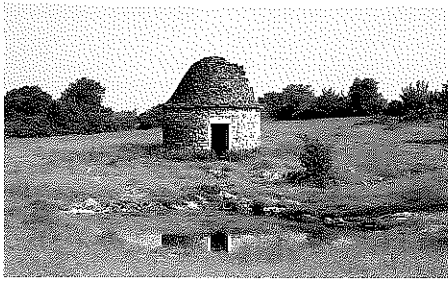


⑦ LA FONTAINE DE BOUDOULOU

Equippée d'une pompe à bras, dans les années 1930, cette fontaine a toujours servi pour l'alimentation des animaux, dans un terroir géologique où l'eau est particulièrement rare. Située à l'embranchement des chemins, elle permettait ainsi de ravitailler les troupeaux qui n'avaient plus qu'à boire dans une auge

en ciment. Un progrès par rapport aux vieilles fontaines, circulaires et profondes, dont l'accès était parfois périlleux pour les bêtes assoiffées.



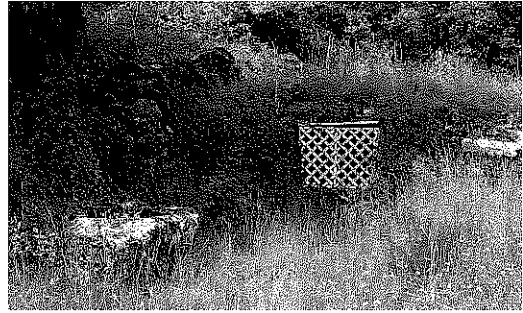


⑧ LE LAC DE LACAM

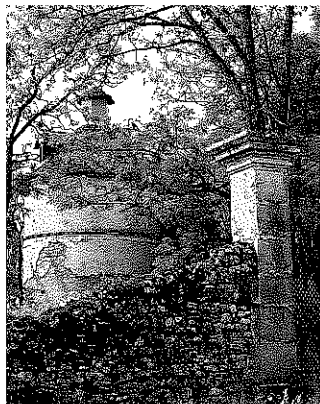
Il s'agit sans doute du site rural le plus photographié du Quercy tant il est emblématique des paysages du Causse. En effet il marie deux éléments - l'eau et la pierre - l'un trop rare et l'autre trop abondant. En effet, les agriculteurs pour rendre leur champ cultivable devaient d'abord l'épierrier : un travail fastidieux, réservé en priorité aux enfants dont la petite taille leur permettait de se courber avec - paraît-il - moins de fatigue ! Les pierres ainsi récupérées servaient d'abord à border la parcelle par des murs, puis à construire un abri pour le bétail. Ensuite, on creusait un lac artificiel, qui profitant des pentes supérieures, récupérait l'eau de pluie et servait ainsi d'abreuvoir.

⑨ LA FONTAINE DE TOURNIAC

Disimulée sous une voûte de pierre, protégée par une grille de métal, cette fontaine discrète, sous les herbes, est alimentée par une source souterraine dont le trop plein se déverse dans un petit réservoir, un *laquet*, en contrebas. Ce dernier servait pour l'alimentation des animaux, tandis qu'on puisait dans la fontaine à l'aide de cruches. Une tache quotidienne qui incombait aux femmes et aux enfants.



⑩ LE PIGEONNIER



Contrairement à une idée reçue, l'érection d'un pigeonnier, en Quercy, n'a jamais été un privilège seigneurial. Toutefois, dans le cas du pigeonnier de Livernon, on hésite à imaginer un simple particulier construire une bâtisse d'une telle ampleur. D'autant que cet édifice est situé à proximité de vestiges féodaux. A l'intérieur, plusieurs rangées de trous aménagés en nids artificiels permettaient de récupérer au sol les déjections de pigeon qui fournissaient un engrais réputé. A tel point que les jeunes filles du 19^e siècle apportaient, dans leur dot, un sac de colombine, à leur futur époux. A remarquer la bande de plomb qui ceinture le pigeonnier, elle protégeait les jeunes pigeons des rats qui, en montant, glissaient sur le métal. (propriété privée)

LE DOLMEN DE LA PIERRE MARTINE

Ce dolmen, le plus visité et le plus monumental de tout le Quercy, est aussi le lieu d'une bien curieuse légende due à une particularité de la dalle supérieure. En effet cette pierre, lourde de plusieurs tonnes, oscillait sur une simple pression de

la main. Une sorte de balançoire, venue de la nuit des temps, mais qui n'a pas survécu à la brisure centrale de la dalle sous son propre poids. Ce qui a obligé les spécialistes à poser,



sous les deux extrémités du dolmen, une borne en béton pour soutenir l'édifice. Et donc aujourd'hui, le dolmen ne branle plus, comme disaient joliment les textes d'antan. Cette curiosité, qui en a intrigué plus d'un, a fini par donner lieu à une légende mettant en scène Saint Martin, l'évangéliste des Gaules. Une légende qui remonte loin, puisque dès le 14^e siècle le lieu-dit s'appelle déjà, en occitan, La Martina.

Selon la tradition orale, Saint Martin traversait un jour le Causse quand on vint l'avertir qu'une pierre

fort ancienne était devenue le lieu de rendez-vous de tous les diables de la contrée. En effet cette pierre merveilleuse avait un pouvoir : elle montait et descendait comme une balançoire. Et les diables, quand ils avaient

fait bonne provision d'âmes humaines, venaient là, les nuits de claire lune, mener sabbat sur la pierre, provoquant émoi et terreur

dans toute la région.

Saint Martin se rendit aussitôt sur place et dès qu'il aperçut, à la nuit tombée, les diables mener grand train sur la pierre merveilleuse, il pria Saint Eutrope, le patron des écluses, de déverser sur ce lieu, des trombes d'eau bénite. Un orage éclata et la pluie du Seigneur frappa la pierre sèche du Causse. En un instant, tous les diables furent lavés et étrillés avant de disparaître, furieux, dans les entrailles de la terre.

Ainsi naquit la légende de la Pierre Martine.